



## Jeu, échec et mat!

De Lelian

On se sent un peu comme les derniers des Mohicans... Au loin résonnent les riffs de la Fête de la musique et les cris de frustrations des supporters de l'équipe de France de football. Et nous sommes là, cinq cents, à appareiller pour une odyssée beckettienne qui nous mènera tard dans la nuit... et sous la pluie. Et franchement, sur cette scène du Cloître Toussaint, ce n'est ni la fête de la musique, ni la fête du ballon rond et encore moins celle de la vie.

Mais on se souviendra longtemps des performances des comédiens portant puissant le verbe du prix Nobel de littérature 1969. Que nous dit ce verbe pendant deux heures ? Qu'il est divin, au début et la fin de la partie que l'homme-comédien joue malgré lui, contre lui, sans lui. Beckett connaît son Shakespeare : « La vie n'est qu'une ombre errante ; un pauvre acteur qui se pavane et s'agite une heure sur la scène et qu'ensuite on n'entend plus ; c'est une histoire racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien » (*Macbeth* V, 5). Celui qui porte la parole ici – Hamm (extraordinaire Frédéric Leidgens, voix d'outre-tombe impérieuse, sentencieuse, fleurs rhétoriques du mal donné et vécu) – ne se pavane ni ne s'agite (il est aveugle et paraplégique) mais il incarne cette absence de sens. Son fils adoptif et valet, Clov le claudiquant – inutile de dire que Denis Lavant est une nouvelle fois impérial ! - vit cette absurde, ce « quelque chose qui suit son cours ». Deux autres personnages – les parents de Hamm, dont le lieu de vie est une poubelle, nous ramène à cette idée de purgatoire : un entre-deux, l'indécision comme principe de réalité, ce terrible « peut-être... ou pas » qui dévitalise toute présence à la vie. On voit Oedipe en ce personnage aveugle guidé par un proche avec le mort-vivant paternel en fantôme parlant (Mon royaume pour un boueux.. Shakespeare encore et toujours !). Dans cette présence lointaine, forcément menaçante, sur la plaine là-bas, un potentiel géniteur à abattre : là, on en appelle à Cioran (*De l'inconvénient d'être né*), à Caraco (*Bréviaire du chaos*), à ces écrivains du néant, à Léo Ferré aussi... quoi de plus désespéré que de ne plus aimer. Quant tout se vaut et que rien ne vaut rien, quand même le malheur est toujours drôle jusqu'au moment où il ne l'est plus, quand c'est toujours les mêmes questions et les mêmes réponses, seul le jeu est signifiant, seul le signe est vérité... Encore une fois, cette traversée du désert existentiel ne souffre d'aucune médiocrité d'incarnation et nos deux comédiens ont l'épaisseur du vide beckettien. Beckett qui, en deux heures, déploie un vers de Mallarmé : « Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée rieuse ou altière, l'absente de tous bouquets » (*Divagations*).